

L'UNIVERS ÉPIQUE

RENCONTRES AVEC L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE II

Éditeur : Michel WORONOFF

BESANCON 1992

Institut Félix Gaffiot
Vol. 9

ACHILLE ET PATROCLE

par
Jean HAUDRY

1. L'*ILIADE* VUE DE L'OLYMPE

Dans une récente étude parue sous ce titre[1], j'ai soutenu, après E. Krause[2], l'existence d'un mythe sous-jacent à l'*Iliade* et plus généralement au cycle troyen dans son ensemble : le mythe d'une Aurore enlevée, captive et finalement délivrée. Cette Aurore est Hélène[3], homologue d'Aphrodite[4], et, comme celle, une de nombreuses représentantes grecques de l'Aurore indo-européenne[5]. D'où le projet de relire l'*Iliade* du point de vue des dieux et précisément, puisqu'il s'agit d'un mythe d'Aurore, du point de vue de la "religion cosmique" des Indo-Européens.

2. LA RELIGION COSMIQUE DES INDO-EUROPÉENS[6]

J'entends par "religion cosmique" un ensemble cohérent de représentations concernant en premier lieu le plan cosmique, mais aussi les dieux, la société, l'individu : il s'agit d'une conception du monde issue d'une réflexion sur les trois principaux cycles temporels, le cycle quotidien, le cycle annuel et le cycle cosmique. Ces trois cycles sont conçus comme homologues : chacun d'eux se compose d'une partie diurne, d'une partie nocturne, d'une aurore et d'un crépuscule. La partie

1. *Lalies*, 7, 1987, 227-244.
2. En particulier *Tuiskoland*, Glogau, 1891.
3. L.L. CLADER, *Helen* (Diss. Harvard, 1973) Mnemosyne Supplement, 42, Leiden, E. J. Brill, 1976.
4. D.D. BOEDEKER, *Aphrodite's Entry into Greek Epic*, Mnemosyne Supplement, 32, Leiden, E. J. Brill, 1974.
5. L'une d'elles, *Eos*, conserve le nom ancien et s'identifie au phénomène quotidien. Les autres portent des noms nouveaux, comme la *Mater Matuta* romaine ; par leurs fonctions, elles représentent, outre l'aurore quotidienne (ainsi que le crépuscule, pour certaines d'entre elles), les aurores de l'année et du cycle cosmique, cf. § 2.
6. Titre d'un ouvrage paru, Paris Milan, Les Belles Lettres Archè, 1987.


SHOUT
SHARE
IT

nocturne est noire, la partie diurne blanche, l'aurore et le crépuscule rouges. C'est trois couleurs cosmiques fondent à la fois les trois castes traditionnelles et les trois natures de l'homme. Tout cela se retrouve, assez fidèlement conservé, dans les formes helléniques de la tradition indo-européenne, et notamment dans les principales figures du panthéon : Zeus "ciel diurne" **dyew* - , Héra "belle saison de l'année" * *yērā* - (proche par son nom et par sa nature originelle des Heures * *yōrā* -), Aphrodite et Athéna "aurores (de l'année)", etc. Ainsi considéré, ce panthéon apparaît non seulement hérité, mais même fort archaïque. Seule innovation majeure, mais sans doute purement lexicale : le nom indo-européen des dieux, * *deywo* - "ceux du ciel diurne", a été remplacé par θεός, d'origine incertaine. Il semble en tout cas que le panthéon s'organisait en trois catégories d'entités, diurnes (les * *deywo* -), nocturnes, aurorales et crépusculaires, et que ces trois catégories alternaient dans le cycle quotidien, le cycle annuel et le cycle cosmique.

3. LA COLERE D'ACHILLE ET LE DRAME DIVIN

Cette première étude conclut que l'essentiel de l'*Iliade* se joue au plan divin, et que tout ce qui a lieu sur terre n'est que la conséquence de ce qui se passe dans le ciel, ou simple péripétie sans importance ni signification[7]. Ainsi, le sommeil de Zeus sur le Gargaros[8], les douze jours pendant lesquels Zeus et les dieux s'en vont festoyer chez les Ethiopiens[9] constituent des temps forts du drame divin (du drame cosmique) initial.C e sont deux images de la période nocturne de l'année, celle pendant laquelle Zeus ciel diurne dort sur la montagne céleste, ou festoie loin des hommes, aux extrémités de la terre. Et ces deux événements cosmiques ont des conséquences sur le plan humain. Conséquence du sommeil de Zeus : comme Zeus ne règle plus le combat, les Achéens reprennent l'avantage ; conséquence de son absence : tout semble s'arrêter sur terre, comme pendant les Douze jours du folklore[10] : Achille attend le retour de Zeus pour

7. Article cité n. 1, § 20. 2.
8. Ouvrage cité n. 6, p. 93.
9. Voir Peuples et pays mythiques de l'Iliade au regard de la "religion cosmique des Indo-Européens", *Peuples et pays mythiques*, éd. par F. JOUAN et B. DEFORGE, Paris, 1988, 21-30.
10. Par exemple, l'interdiction de faire tourner une roue, liée à l'idée que la "roue de l'année" s'arrête de tourner à cette période de l'année.

intervenir auprès de lui par l'intermédiaire de sa mère Thétis, et, à l'autre bout de l'*Iliade*, une trêve permet aux deux camps de célébrer les funérailles. Les événements visibles du plan humain sont subordonnés au déroulement caché du drame divin. Toutefois, on ne poussera pas le paradoxe jusqu'à réduire la colère d'Achille, thème central de l'*Iliade*, à une simple conséquence terrestre de ce qui se passe chez les dieux, ou à une péripétie sans signification. Elle doit nécessairement avoir une place, et une signification, dans le schéma cosmique initial.

4. HÉROS ET DIEUX

Achille n'est pas un mortel ordinaire : il est fils de Thétis, qui est l'une des représentantes de l'Aurore indo-européenne en Grèce (cf. n. 5). D'où le parallélisme bien connu, et diversement expliqué, de l'Iliade et de l'Ethiopide, dont le héros était Memnon, fils d'Eos et roi des Ethiopiens[11]. Tous deux sont proches des dieux ; après leur mort, ils accèderont à l'Ile Blanche, séjour des Bienheureux. Ce sont donc, au sens originel du terme, des "héros"[12]. On sait que les principaux héros de l'*Iliade* entretiennent des rapports privilégiés avec l'un ou l'autre des dieux, dont ils constituent en quelque sorte le "double humain", l'homologue (sinon, comme les héros du *Mahābhārata*, l'avatar). Ainsi, on l'a vu, Hélène correspond à Aphrodite. Chef suprême des Achéens, Agamemnon est vis-à-vis d'eux ce que Zeus est aux dieux. Et plusieurs indices donnent à penser que l'auteur de l'*Iliade* a souligné intentionnellement cette homologie[13], confirmée par l'existence d'un Zeus Agamemnon[14]. Dans une étude publiée dans le même recueil, Ph. Rousseau montre que Ménélas forme avec Agamemnon le couple traditionnel du souverain magicien et du souverain juriste incarnés en Inde par Varuṇa et Mitra, chez les Germains par *Wōdenaz et *Tīwaz, à Rome par Jupiter et Fides, et, dans l'histoire légendaire, par Romulus et Numa. Le couple souverain Agamemnon-Ménélas a probablement succédé dans la fonction de "libérateurs de l'Aurore" aux Jumeaux divins Castor et Pollux,

11. Voir J. DE ROMILLY, *Perspectives actuelles sur l'épopée homérique*, Paris, PUF, 1983, p. 11 et n. 2.
12. Ouvrage cité n. 6, ch. 7 (p. 142 et suiv.).
13. P. ex. au chant II, Zeus trompe Agamemnon (v. 1 et suiv. : le rêve), Agamemnon trompe l'Assemblée (v. 84 et suiv.).
14. W. BURKERT, *Griechische Religion*, p. 315, n. 23.

dont c'était le rôle traditionnel[15] et dont, curieusement, le poète se débarrasse dès le début du poème en les déclarant morts[16]. Ajax a des points communs avec Poseidon[17], et, dans son *aristie*, Diomède devient l'incarnation d'Athéna, ce qui lui permet d'affronter Arès et Aphrodite, et de les blesser[18]. D'où la question : à quel dieu correspond Achille ?

5. THÉTIS AURORE, ACHILLE SOLEIL

Thétis étant l'Aurore, Achille est, comme Memnon, "fils de l'Aurore". Cette observation donne la réponse : comme Memnon, Achille figure le Soleil, fils de l'Aurore. Le Soleil a deux mères, la Nuit et l'Aurore qui, dans certains cas, est considérée comme sa tante[19]. Par là se comprend le destin d'Achille et de Memnon : leur mort suivie de l'immortalisation sur l'Ile Blanche figure la renaissance du Soleil après sa mort quotidienne, annuelle et cyclique. On sait qu'Héraclite conserve le souvenir d'une tradition selon laquelle c'est un nouveau soleil qui se lève chaque jour[20] : la "mort du Soleil" est un ancien thème mythique, dont le *Mahābhārata* a tiré l'épisode de Karṇa[21]. Dans cet état archaïque des conceptions indo-européennes que j'ai nommé la "religion cosmique" (ci-dessus, § 2), le Soleil tenait tout naturellement une place centrale. Sa disparition hivernale constituait l'essentiel du drame cosmique annuel. La traduction mythologique en était soit la "mort du

15. Le rôle des Jumeaux Divins indo-européens est de "ramener", d'où leur nom indo-iranien de **nāsatya* -, tiré de la racine **nes* - "revenir/ramener, et en particulier revenir/ramener à la santé" ; d'où leur double rôle : ramener leur soeur l'Aurore, guérir les infirmes et les malades.
16. III v. 243 - 5 "Mais ceux-là, dès cette heure, c'est la glèbe, source de vie, qui les retient dans leur Lacédémone, au sol même de leur patrie".
17. Le nom d'Ajax, αἴαντ - est un dérivé possessif en * *-nt* - d'un nom de la terre, αἶα ; il équivaut donc, pour le sens, à celui de Poseidon, **potey-dh (gh) om* - "maître de la terre". Le rapport est identique à celui du dérivé possessif latin *domi-nus* au composé grec δεσ-πότης "maître de maison". P. Watelet m'indique qu'il est arrivé à cette conclusion à partir d'autres données.
18. Article cité n. 1, § 9.
19. Voir en particulier G. DUMÉZIL, *La religion romaine archaïque* [2] p. 63 et suiv.
20. L. ROBIN, *La pensée grecque*, p. 87.
21. G. DUMÉZIL, *Mythe et épopée, p. 126 et suiv.*

Soleil", soit celle du Ciel diurne : cette version est conservée en Crète[22]. Ou encore l'absence, ou le sommeil, de celui-ci (ci-dessus § 3). Soleil et ciel diurne peuvent donc s'équivaloir, ou même s'identifier : c'est ce qui s'est produit en Anatolie, où l'ancien nom du ciel diurne désigne le soleil, hittite *šiuš*, etc[23]. mais ils peuvent aussi rester distincts, comme c'est le cas partout ailleurs, où le soleil se désigné par un représentant de l'indo-européen * *suHel* - (ou d'un de ses dérivés), les représentants de * *dyew* - désignant le "ciel" ou le "jour". Ce sont alors des partenaires. Un exemple de cette situation s'observe dans l'*Iliade*, bien que, dans le panthéon, Hélios-Soleil occupe une position bien inférieure à Zeus : dans le sacrifice qui doit sceller le pacte entre Achéens et Troyens, III 97 - 120, trois divinités sont invoquées : Zeus par les Grecs, le Soleil et la Terre par les Troyens. Et c'est encore à Zeus et au Soleil qu'est offert le sacrifice qui conclut la réconciliation d'Achille et d'Agamemnon, XIX 197. Quant à la formule du serment que prononce Agamemnon, ibid. 258 - 265, elle associe à ces deux divinités célestes et diurnes la Terre et "les Erinyes, qui, sous terre, châtient les hommes parjures à leur serment". Ce qui suggère un groupement cosmologique :

Zeus et Soleil	ciel
Terre	terre
Erinyes	enfer

Correspondant à la cosmologie la plus courante chez Homère, le groupement apparaît donc significatif, et essentiel. Mais celui du précédent sacrifice a lui aussi sa signification sur le plan cosmique, par rapport à une cosmologie répartissant le monde en ciel, espace médian et terre : ainsi, par exemple, la cosmologie indienne. Et dans cette conception, le Soleil n'est plus le partenaire du Ciel (diurne), ou son *alter ego* : c'est son rival potentiel. De fait, Zeus, comme le Jupiter romain, est le dieu détenteur de la foudre, ce que ne sont ni le Dyau védique, ni le Šiuš hittite. Par là, Zeus et Jupiter correspondent à l'Indra védique, et au Tarhunt hittite[24]. Or, l'hostilité entre le dieu Soleil et le dieu guerrier porte-foudre est un thème traditionnel bien connu : celui que reflète, dans le *Mahābhārata*, l'hostilité entre Karṇa (Soleil) et Arjuna (Indra).

22. Ouvrage cité n. 6 p. 94 et suiv.
23. Ouvrage cité n. 6, p. 19 et 21.
24. Ouvrage cité n. 6, p. 26 - 7.

6. LA COLÈRE D'ACHILLE DANS L'*ILIADE* ET CELLE DU SOLEIL DANS L'*ODYSSÉE*

Thème central de l'*Iliade*, la colère d'Achille trouve ainsi une signification dans la trame originelle : c'est la colère d'un Soleil frustré qui, pour se venger, se retire, plongeant le monde dans la nuit. L'*Odyssée* conserve un reflet de ce vieux mythe. Au chant XII, les compagnons d'Ulysse, affamés, dévorent les Vaches du Soleil : "Mais déjà Lampétie, drapée en ses longs voiles, accourait prévenir le Soleil, fils d'En Haut, du meurtre de ses vaches, et le dieu courroucé disait aux Immortels : "Zeus le Père et vous tous, éternels Bienheureux, faites payer aux gens de ce fils de Laerte le meurtre de mes bêtes. Ah ! les impies ! c'était ma joie quand je montais vers les astres du ciel ou quand, mon tour fini, du haut du firmament, je rentrais sur la terre... Si je n'en obtiens pas la rançon que j'attends, je plonge dans l'Hadès et brille pour les morts". Zeus, l'assembleur des nues, lui fit cette réponse : "Soleil, reste à briller devant les Immortels et, sur la terre aux blés, devant les yeux des hommes. Quant à ceux-là, je vais, de ma foudre livide, leur fendre leur croiseur en pleine mer vineuse"[25]. Il s'agit là d'un ancien mythe relatif, non à la disparition quotidienne du Soleil, phénomène usuel qui n'a rien de fâcheux, mais à une disparition catastrophique : celle du soleil à la fin du cycle cosmique, ou sa disparition hivernale. Une curieuse notation du vers 395 suggère cette dernière interprétation. Au cours du sacrifice sacrilège des vaches du Soleil se produisent d'inquiétants prodiges : "les dépouilles marchaient". On pense à la vache des Ṛbhus védiques renaissant de sa peau, image de la nouvelle année qui sort de la dépouille de l'année précédente[26]. Cette image a survécu par ailleurs en Grèce dans le mythe de Pasiphaé[27]. Le parallélisme entre le mythe de la colère du Soleil et celui de la colère d'Achille peut être représenté sous la forme du tableau ci-dessous :

25. v. 374 - 390. V. Bérard considère ce passage comme interpolé à la suite des Alexandrins, qui le condamnaient parce qu'ils ne comprenaient pas le rôle de Lampétie (justifié ci-dessous).
26. Ouvrage cité n. 6, p. 109 et suiv.
27. Le rapprochement a été fait par A. Kuhn, *KZ*, 4, 1855, p. 81 et suiv.

	Soleil, *Odyssée* XII	Achille, *Iliade*
1)	Vol et sacrifice de ses vaches	Rapt de Briséis
2)	par les compagnons d'Ulysse	par Agamnenon
3)	Plainte à Zeus	Plainte à Zeus
4)	Demande de τίσις, v. 378	Demande de la τίσις par Thétis I 510
5)	Le Soleil menace de"plonger dans l'Hadès et briller chez les morts"	Achille se retire du combat, provoquant ainsi la défaite des Achéens
6)	Intervention de Zeus au bout de 6 jours : il punit les compagnons d'Ulysse	Intervention de Zeus au bout de 12 jours : il promet de punir Agamemnon.
7)	Lampétie messagère	Thétis messagère

Ce tableau appelle quelques commentaires :

1) : Les vaches du Soleil sont les Aurores (matinales et vespérales) ; c'est pourquoi le Soleil se réjouit de les voir "quand il monte vers les astres du ciel" et "quand il rentre sur la terre" ; de même, Briséis est l'homologue d'Hélène : le rapt de Briséis et l'"immense rançon" que devra payer Agamemnon reproduisent le thème Ἑλένη καὶ κτήματα, comme aussi l'histoire de Chryséis et de sa rançon offerte par son père et refusée par Agamemnon. Thème dont la signification originelle est cosmique : il s'agit du retour de l'Aurore de l'année avec ses trésors, c'est-à-dire ceux de la belle saison.
2) : Le parallèle fournit la réponse à la question que se posaient déjà les Anciens sur le rôle de Lampétie dans l'épisode de l'*Odyssée* : "Puisque le Soleil est, suivant l'expression homérique, le Seigneur qui voit tout, le dieu qui tout entend, à quoi bon ce message de Lampétie[28] ?". La raison en est que le Soleil a une Aurore messagère à ses côtés, que ce soit pour l'informer, ou pour intervenir en sa faveur, quand il est représenté sous forme humaine. On notera que Lampétie est qualifiée (*Odyssée* XII 376) de τανύπελος comme Thétis, *Iliade* XVII 385 et 424, un qualificatif qu'elles partagent avec Hélène.

De plus, ce parallèle rend compte d'une anomalie surprenante dans le comportement d'Achille. Comme l'observe perfidement Thersite II 241 - 2, Achille fait preuve d'une grande

28. V. BÉRARD, p. 129, note.

patience vis-à-vis d'Agamemnon. De fait, son intention première était de le tuer, ou de rentrer chez lui avec ses troupes (I 188 et suiv.). Mais dans le schéma primitif il ne pouvait s'agit que d'une menace, éventuellement assortie d'un retrait temporaire, mais non d'un retrait définitif : il s'agissait de la disparition annuelle du soleil (ou de la crainte de cette disparition), non de la fin du monde. Rappelons à ce propos que dans le *Véda*, le soleil chez qui les Ṛbhus dorment pendant douze jours (ce qui est un de leurs exploits) est nommé *Agohya* "Celui que ne doit pas rester caché".

7. LA COLÈRE D'ACHILLE ET LES DOUZE JOURS

Si donc Achille figure le Soleil, la coïncidence chronologique entre sa colère et le départ de Zeus et des dieux pour le pays des Ethiopiens où ils resteront douze jours est significative : ces deux événements traduisent le même acte du drame cosmique annuel, l'arrivée de la nuit hivernale.

8. LE RETRAIT D'ACHILLE ET LE RAPT D'HÉLÈNE

De plus, la colère qui pousse Achille à se retirer du combat (et de l'assemblée) comporte la même signification que le rapt d'Hélène. Le thème central de l'*Iliade* est analogue à celui du cycle troyen dans son ensemble. Une Aurore enlevée, un Soleil qui se cache par dépit sont deux images équivalentes. C'est sans doute pour cette raison que des textes ultérieurs mentionnent un mariage d'Achille et d'Hélène sur l'Ile Blanche.

9. ACHILLE ET APOLLON

L'origine solaire du personnage d'Achille est confirmée par le parallèle avec l'archer solaire Apollon. Comme l'indique son nom[29], Achille est "celui qui afflige l'armée". Or Apollon, irrité par le rapt de Chryséis et le refus opposé par Agamemnon à l'offre de rançon de son père, "afflige l'armée achéeene" à laquelle il envoie la peste, I 10 et suiv. L'un et l'autre ne cesseront d'affliger l'armée qu'après avoir reçu complète satisfaction. Le parallèle d'Achille et d'Apollon n'est pas lui non

29. G. NAGY, *The Best of the Achaeans*, Baltimore London, The John Hopkins University Press, 1979, *passim*.

plus occasionnel : comme son correspondant védique Rudra[30], Apollon est un dieu médecin ; or, Achille lui aussi est médecin ; la légende lui attribue comme maître en cette matière le Centaure Chiron[31], et l'iconographie le représente volontiers dans l'exercice de celles de l'Archer solaire indo-européen.

10. LA RÉAPPARITION D'ACHILLE

Comme le retrait d'Achille est la traduction de la disparition hivernale du soleil, son retour au combat, après la malencontreuse équipée de Patrocle (ci-dessous, § 17 et suiv.) transpose son retour printanier. Le texte du chant XVIII contient plusieurs indications directes et indirectes en ce sens :
- v. 203 et suiv. "Achille cher à Zeus se lève donc. Sur ses fières épaules, Athéné vient jeter l'égide frangée ; puis la toute divine orne son front d'un nimbe d'or, tandis qu'elle fait jaillir de son corps une flamme resplendissante".
- v. 229 "C'est ainsi que du front d'Achille une clarté monte jusqu'à l'éther".
-v. 225 et suiv. "Les cochers perdent la tête, à voir le feu vivace qui flamboie, terrible, au front du magnanime Péléide et dont le flamboiement est dû à la déesse aux yeux pers, Athéné". Ces trois indications assimilent manifestement la réapparition d'Achille à celle du soleil. Or, il est fait mention du soleil à deux reprises dans le texte, mais c'est du soleil couchant, ou déjà couché. La scène se passe à la fin de la journée : "L'auguste Héré aux grands yeux fait malgré lui se hâter le soleil infatigable vers le cours d'Océan. Le soleil se couche". Et c'est à des feux nocturnes que l'éclat surnaturel d'Achille est comparé, v. 207 et suiv. "On voit parfois une fumée s'élever d'une ville et monter jusqu'à l'éther, au loin, dans une ville qu'assiège l'ennemi. Tout le jour, les gens, du haut de leur ville, ont pris pour arbitre le cruel Arès ; mais, sitôt le soleil couché, ils allument des signaux de feu". Le choix de l'heure à laquelle se situe la scène obéit certes à une contrainte narrative : l'effet de surprise ne peut se prolonger bien longtemps ; d'où l'intervention d'Héra. Mais le

30. H. GRÉGOIRE, R. GOOSSENS, M. MATHIEU, *Asklèpios, Apollon Smintheus et Rudra, Études sur le dieu à la taupe et le dieu au rat dans la Grèce et dans l'Inde*, Mémoires de l'Académie Royale de Belgique, 1979.
31. Sur le lien entre la médecine et les cycles temporels, voir ci-dessus note 15.

choix de la comparaison est significatif. Et le caractère intentionnel de ce choix est souligné par le parallélisme des deux scènes, la scène réelle et celle de la comparaison. Elles associent les deux éléments antagonistes tradionnellement associés, l'eau et le feu (ou le soleil, feu céleste). Egalement significative, l'association de l'eau et des ténèbres dans les deux scènes : la traversée qu'effectue chaque nuit le soleil a pour homologue, dans le cycle annuel, la "traversée de l'eau de la ténèbre hivernale"[32]. le poète a donc voulu réunir dans cet épisode les deux crépuscules, celui du matin et celui du soir, qui constituent le "ciel rouge" de l'antique cosmologie des "trois cieux"[33].

11. LE CRI D'ACHILLE

La scène comporte en outre un épisode qui, à première vue, paraît étranger à la trame originelle : le cri que, par trois fois, pousse Achille, accompagné par Athéna, et qui met les troyens en déroute : "Passant le mur, le héros s'arrête au fossé : il a trop de respect pour le sage avis de sa mère[34]. Il s'arrête donc, et, de là, pousse un cri - et Pallas Athéné fait, de son côté, entendre sa voix. Il suscite aussitôt dans les rangs des Troyens un tumulte indicible". L'effet du cri est renforcé par celui de l'éclat, v; 225 et suiv. "Les cochers perdent la tête, à voir le feu vivace qui flamboie, terrible, au front du magnanime Péléide dont le flamboiement est dû à la déesse aux yeux pers, Athéné[35]. Trois fois, par-dessus le fossé, le divin Achille jette un immense cri ; trois fois il bouleverse les Troyens et leurs illustres alliés". Visiblement, le poète associe le cri et l'éclat ; l'interprétation ne doit donc pas les dissocier. Or, il apparaît que le cri est, comme l'éclat, un attribut traditionnel du soleil levant et du soleil couchant. Tacite l'a noté chez les Germains : "Par delà les Suiones, une autre mer, dormante et presque immobile, dont on croit qu'elle entoure et enferme le monde parce que les dernières clartés du soleil couchant y durent jusqu'à son lever, si vives qu'elles voilent les étoiles ; on entendrait encore le bruit qu'il fait en sortant des flots, on apercevrait les formes de ses chevaux, les

32. Ouvrage cité n. 6, ch. 8 (p. 187 et suiv.).
33. Ouvrage cité n. 6, ch. 3 (p. 35 et suiv.).
34. On notera le contraste entre la conduite "disciplinée" d'Achille et l'indiscipline de Patrocle, cause de sa mort (§ 17).
35. Ce feu que fait briller Athéna est celui de l'aurore.

rayons de sa tête, c'est ce qu'ajoute la crédulité"[36]. Le *Rgveda* mentionne le "cri" (*śloka* -) caractéristique de Savitar, dieu des deux crépuscules, 5, 82, 9 "Lui qui fait entendre-son-appel à toutes ces créatures par le cri-d'appel (qu'il lance), qu'il (les) incite en avant, (ce) Savitar !"[37]. Cette tradition est représentée en Grèce même. Strabon rapporte (III 1, 5) cette indication de Posidonius : "il plonge avec un sifflement tout pareil à celui que ferait la mer en l'éteignant, par le fait qu'il s'enfonce dans les eaux"[38]. Il s'agit ici du soleil couchant, et l'explication donnée diffère des précédentes. Mais ces trois indications concordent sur l'essentiel : le soleil, lors des deux crépuscules, fait entendre un bruit. D'où ses épithètes de "siffleur" (συρικτής) et de "sonore" (ἀχέτης) "Eine offenbar uralt volkstümliche Anschauung", conclut L. von Schröder, qui réunit ces indications[39], dont il signale un écho dans le Prologue du *Faust* de Goethe.

Rappelons enfin qu'Achille est accompagné d'Athéna qui pousse un cri en même temps que lui, et que cette déesse est l'une des représentantes grecques de l'Aurore indo-européenne.

12. L'IMAGERIE COSMIQUE DU BOUCLIER D'ACHILLE

Comme il a été indiqué dans l'étude précédente[40], la signification du bouclier d'Achille ne se réduit pas à celle de sa patrie centrale, qui a été dégagée par A. Yoshida. Si l'imagerie de la partie central est sociale, et précisément "trifonctionnelle", celle du pourtour est cosmique : "Il y figure la terre, le ciel et la mer, le soleil infatigable et la lune en son plein ainsi que tous les astres dont le ciel se couronne" (XVIII v. 483 - 5). Et la description s'achève par la mention de l'Océan, v. 607 - 8 : "Il y met enfin la force puisante du fleuve Océan, à l'extrême bord du bouclier solide". Et surtout, on notera que cette mention suit immédiatement celle de la scène de danse, dont la signification cosmique a été signalée[41]. Un tel bouclier convient à un héros et

36. *Germanie* XLV, trad. J. PERRET (collection G. Budé).
37. Trad. L. RENOU, *Etudes védiques et paninéennes*, 15, p. 26. Sur la place de Savitar dans la religion cosmique, voir l'ouvrage cité n; 6, p. 42 et suiv.
38. Trad. F. LASSERRE (coll. G. Budé).
39. *Arische Religion, II, Naturverehrung und Lebensfeste*, Leipzig, Haessel, 1916, p. 9 et n. 2
40. Article cité n. 1, § 17. 2.
41. Article cité n. 1, § 17. 2 et le renvoi à YOSHIDA.

particulièrement un héros "solaire", un héros au sens originel du terme (voir ci-dessus 4 et n. 12). Il en va de même pour la cuirasse, dont le poète ne vante ni la forme, ni la solidité, mais seulement l'éclat : elle est "plus éclatante que la clarté du feu" (v. 610) : telle, la cuirasse d'or de Karṇa, le héros solaire du *Mahābhārata*[42]. Au contraire, la cuirasse que portait Patrocle lors de son dernier combat était "pareille au ciel étoilé" (XVI, v. 134) : c'était la cuirasse "nocturne" d'un soleil caché. L'*Edda* connaît un bouclier du soleil, dont les *Dits de Grimnir* nous indique la fonction : protéger la terre de son ardeur, *Grm.* 38 (trad. R Boyer, *Les religions de l'Europe du Nord*, p. 575 - 576) :

Svalinn ("Glacial") s'appelle le bouclier
Qui se tient devant le soleil,
le dieu rayonnant ;
Mers et montagnes,
Je sais qu'elles brûleraient
S'il tombait de là

Et, selon les *Dits de Sigrdrífa*, c'est sur ce bouclier solaire que les premières runes ont été gravées, *Sd.* 14 - 15 (trad. R. Boyer, *Les religions de l'Europe du Nord*, p. 560 - 561) :

Alors la savante tête de Mímir
Parla pour la première fois,
Et énonça les lettres véridiques (=les runes)
15) Il les dit gravées sur l'écu
Qui se tient devant le dieu brillant.

13. L'IMPATIENCE D'ACHILLE

Dès qu'il a reçu ses armes, Achille est impatient de les essayer, ce qui est d'autant plus naturel qu'il doit venger Patrocle. mais le poète insiste trop sur son impatience pour qu'il s'agisse uniquement de cela. A Ulysse qui lui rappelle qu'il faut prendre de la nourriture avant de partir au combat, Achille répond qu'il n'a pas le coeur à manger. Cent cinquante vers (XIX, 198 - 348) sont consacrés à ce débat. La raison de l'importance qui lui est attribuée est à chercher dans la réunion de deux thèmes traditionnels, celui du "Soleil incitateur", et celui de la nourriture des dieux.

42. Ouvrage cité n. 21, p. 138 et suiv.

1° L'"incitation" est la fonction du dieu solaire védique Savitar, celle dont il tire son nom, *Ṛgveda*, 2, 38, 1 "Il s'est juste levé, le célèbre dieu Savitar, pour (donner) son incitation" ; 7, 45, 1 "(Savitar) qui fait se reposer et suscite (tour à tour) les êtres" : c'est son rôle de dieu des deux crépuscules. Et 5, 82, 9, cité ci-dessus § 11. Ce rôle d'incitateur s'applique initialement au mouvement du monde, 4, 53, 5[43], mais il a été appliqué aux êtres vivants. L'impatience d'Achille est donc le reflet d'un thème traditionnel.
2° Si Achille refuse toute nourriture, ce n'est pas seulement parce que le chagrin lui coupe l'appétit ; c'est que, comme les autres dieux, le Soleil ne se nourrit que de nectar et d'ambroisie ; ce que Zeus lui offre, par l'intermédiaire d'Athéné, XIX, v. 344 et suiv. : "Il (Achille) demeure, lui, sans rien manger, sans rien manger, sans prendre. Va, et dans sa poitrine verse, avec le nectar, l'aimable ambroisie, pour que la faim n'ait pas prise sur lui". Ainsi rassasié de nourriture divine, Achille part au combat "resplendissant dans son armure, comme le soleil d'en haut" (v. 398). Et, comme le fait chaque matin le soleil, il monte sur son char.

14. LE CHEVAL PROPHÉTIQUE

Comme le Soleil, Achille a deux chevaux immortels. De plus, l'un d'eux, Xanthe (le Blond) se met soudain à parler pour lui révéler le secret de la mort de Patrocle et lui prédire tout à la fois le succès de son expédition, et sa mort prochaine. Comportement provoqué par l'intervention d'Héra, mais qu'Achille juge déplacé, et qu'Erinye fait cesse immédiatement. Mais Xanthe n'est pas un cheval ordinaire : c'est un cheval solaire, qui, comme le Soleil lui-même, voit tout et sait tout. C'est pourquoi il tient ici auprès d'Achille le même rôle que Lampétie vis-à-vis d'Hélios au chant XII de l'Odyssée (ci-dessus § 6).

15. ACHILLE ET ÉNÉE

Le premier adversaire qu'affronte Achille est Énée ; le combat tourne court par suite de l'intervention de Poseidon, qui soustrait Enée aux coups d'Achille. Sans conséquence sur le plan

43. Ouvrage cité n. 6, p. 44 et suiv.

de l'action, ce combat présente une signification toute particulière sur le plan du symbolisme. Avec Enée, fils d'Aphrodite, c'est un autre fils d'Aurore qu'affronte Achille : on retrouve ici le thème traditionnel qui constitue la base de l'Ethiopide :

	Ethiopide	*Iliade*	*Iliade* (épisode d'Enée)
héros solaire	Memnon	Achille	Enée
mère Aurore	Eos	Thétis	Aphrodite

Le parallèlisme est souligné par Apollon, v. 104 et suiv. (cf. ci-dessous) et enduite par Enée, v; 206 et suiv. : "Thétis marine est ta mère... ma mère est Aphrodite". Fille de Zeus[44], Aphrodite est une Aurore supérieure à l'Aurore marine Thétis ; c'est l'objet de la remarque d'Apollon : "Ne dit-on pas que tu es né d'Aphrodite, fille de Zeus, alors qu'il est né, lui, de bien moindre déesse, puisque l'une est fille de Zeus et l'autre du Vieux de la Mer ? ". C'est sans doute pour cette raison qu'Enée, bien que moindre combattant, survivra à Achille, qui, inversement, dans l'*Ethiopide,* tue Memnon, fils de l'Aurore la plus humble, celle qui s'identifie au phénomène quotidien. Mais tous trois sont de même nature.

16. ACHILLE ET LE SCAMANDRE

Emporté par son ardeur guerrière, Achille en vient à sauter dans le fleuve Scamandre, qui se fâche et menace de le noyer. Il est sauvé de justesse par Héra qui envoie Héphaistos à son secours. Dans la précédente étude[45], j'ai attiré l'attention sur le caractère traditionnel de cet affrontement ce l'eau et du feu. Mais si Achille est l'homologue humain du Soleil, son aventure dans les eaux du Scamandre repose elle aussi sur un thème hérité. C'est dans les eaux du fleuve Océan que le Soleil accomplit quotidiennement son trajet nocturne ; et, chaque année, il "traverse l'eau de la ténèbre hivernale". Dans les chansons mythologiques lettonnes, Saule,la déesse Soleil, "traverse le fleuve"[46] ; parfois, elle fait naufrage[47] ; et la Fille de Saule se noie dans la mer[48]. Dans le mythe grec de Phaéton, c'est dans les

44. C'est le qualificatif traditionnel de l'Aurore indo-européenne.
45. Article cité n. 1, § 18. 3.
46. M. JONVAL, *Les chansons mythologique lettonnes, publiées avec une traduction française*, Paris, Picard, 1929, N° 402, Var.
47. JONVAL, N° 243.
48. JONVAL, N° 400 Var. 1.

eaux de l'Eridan, ou dans celles du déluge, que se termine l'aventure[49], que commémore le rituel rhodien du char précipité dans la mer[50]. Tout cet ensemble, auquel on rattachera aussi le mythe d'Achille plongé par Thétis dans le Styx[51], provient d'un seul et même thème, celui du "Soleil dans les Eaux".

17. PATROCLE ET PHAÉTON

L'hypothèse d'une homologie entre Achille et le Soleil conduit à poser la question du personnage de Patrocle, qu'il est impossible de dissocier d'Achille. Patrocle, dans cette hypothèse, doit être lui aussi l'homologue d'une figure cosmique en rapport étroit avec le Soleil, précisément d'un "substitut malheureux du Soleil". Car la Patroclie se ramène à deux traits essentiels : le déguisement de Patrocle, et son imprudence fatale. Poser le problème en ces termes conduit directement à la solution : il existe en effet un mythe célèbre de substitut imprudent et malheureux du Soleil, le mythe de Phaéton, que l'on peut confronter point par point à l'épisode de Patrocle :

Phaéton	Patrocle
Fils de l'Aurore, ou du Soleil	Ecuyer d'Achille-Soleil
Emprunte le char du Soleil	Emprunte le char d'Achille, et ses armes (XVI, 40 et suiv.)
Reçoit du Soleil des conseils de prudence	Reçoit d'Achille des conseils de prudence (XVI, 87 et suiv.)
Ne les suit pas ; s'écarte du chemin prescrit	Ne les suit pas ; se laisse entraîner trop loin par le succès (XVI, 684 et suiv.)
Est foudroyé par Zeus	Abandonné par Zeus, est frappé par Apollon et tué par Hector (XVI, 777 et suiv.)

Et la concordance la plus frappante s'observe dans l'épisode final du mythe de Phaéton, lorsqu'on le confronte avec une étonnante réflexion d'Achille, XVI, v. 97 - 100 : "fasse le ciel que pas un des Troyens, tant qu'ils sont, n'échappe à la mort - pas un Argien non plus, et que, seuls, tous deux, nous émergions de la ruine, afin d'être seuls à délier le voile saint au front de Troie !". Or,

49. Ci-dessous § 19.
50. W. BURKERT, *Griechische Religion*, p. 273 et n. 19 et 20.
51. Ouvrage cité n. 6, p. 200.

l'équipée de Phaéton se termine par le déluge que Zeus provoque pour éteindre l'incendie causée par la chute du char solaire - déluge qui noie l'humanité toute entière, à l'exception de Deucalion et de Pyrrha[52]. Le souhait d'Achille s'explique par là : il reflète la signification eschatologique du mythe.

18. L'INDISCIPLINE DE PATROCLE

Le comportement indiscipliné de Patrocle contraste avec celui d'Achille qui fait preuve, en une occasion, de discipline, XVIII 215 - 6 : "Passant le mur, le héros s'arrête, sans se mêler aux Achéens ; il a trop de respect pour le sage avis de sa mère". Comportement caractéristique du Soleil : au commencement,un dieu souverain, Varuṇa dans le Véda, etc... , lui fixe son chemin, dont il ne s'écartera jamais. Le Soleil est donc "obéissant", et ce trait se retrouve en une occasion chez Achille, bien qu'il ne soit guère en accord avec son tempérament. Inversement, le "substitut malheureux du Soleil" est par définition indiscipliné. C'est pourquoi Patrocle se laisse entraîner et oublie les instructions d'Achille, bien que par son caractère et sa position subalterne d'écuyer, il y soit moins prédisposé qu'Achille. Mais leurs comportements respectifs n'ont rien à voir avec l'humeur individuelle ou la position sociale. Ils répondent à de tout autres motivations.

19. L'"AUTRE SOLEIL"

Le mythe de Phaéton n'est attesté que chez des auteurs postérieurs[53], et, dans l'*Iliade*, son nom n'est encore qu'une épithète du Soleil, "le lumineux". Mais il n'en faut pas conclure hâtivement que le personnage et le mythe sont une invention récente. Que le Soleil se dédouble en deux entités mythologiques est un fait bien connu par ailleurs : ainsi, dans le Véda, Savitar double Sūrya. Plus précisément, dans le conte lituanien

52. Ouvrage cité n. 6, p. 73 et suiv.
53. Le mythe n'apparaît que chez les Alexandrins, mais l'existence du rituel mentionné ci-dessus (et cf n. 50), jointe aux données comparatives, en garantie l'antiquité. Le mythe est donc la traduction authentique du rituel ; il n'en est pas, comme il arrive, une réinterprétation.

d'Aušriné[54], la planète Vénus, celle-ci est dite "l'autre Soleil"[55]. La notion est donc connue en dehors du schéma mythique dont est issu le mythe grec de Phaéton.

20. PATROCLE ET QUARANTE TRESSES BLONDES

L'équipée de Patrocle a un parallèle dans l'Epopée Nationale Arménienne, avec une ruse de la reine Quarante Tresses Blondes, à la mort de son mari Sanasar :

"Quarante Tresses Blondes monta le poulain Djalali
Et alla faire un tour sur les montagnes
Car cela faisait longtemps qu'elle n'était pas sortie de la maison.
Il fallait alors la voir avec son cheval :
Elle l'avait sellé avec la selle incrustée de nacre,
Elle lui avait mis le frein d'acier à la bouche,
Elle même s'était revêtue de l'armure de fer,
Avait chaussé les solerets d'acier,
Et avait pris en main la massue de Sanasar.
Elle s'était aussi accroché le carquois dans le dos.
Elle s'était équipée de la sorte et poussait jusqu'à l'une des montagnes.
Quarante Tresses Blondes gouverna ainsi quelques années"[56]

Mais à la fin, la supercherie est découverte, et l'Arménie tombe sous la domination du sultan d'Egypte.

54. A. J. GREIMAS, *Des dieux et des hommes*, Paris, PUF, 1985, p. 78 et suiv.
55. "Il y avait trois frères. L'un d'eux, nommé Joseph, voyait de ses propres yeux deux *saules* "soleils", le matin en déjeunant et le soir au dîner ; à d'autres moments de la journée, il n'en voyait qu'une. Il demanda à ses frères de le laisser partir à la recherche de la seconde *saule*". Après diverses aventures, tirées du fond commun des contes merveilleux, Joseph trouve cette seconde *saule* qui n'est autre que la planète Vénus, *aušrine* "l'aurorale", ce qui explique pourquoi il ne la voyait que le matin et le soir. Et le récit s'achève en cosmogonie : "Toute la mer disparut et devint terre. Le "monde" (=les gens) commença à vivre...".
56. Trad. F. FEYDIT, *David de Sassoun*, Paris, Gallimard, 1964, p. 155. Pour l'interprétation (solaire) du personnage, voir CH. DE LAMBERTERIE, *Etudes Indo-Européennes*, 4, janvier 1983, p. 22 et suiv.

Il n'est pas nécessaire de démontrer le caractère solaire du personnage de Quarante Tresses Blondes, qu'indique assez son nom. On se bornera au parallèlisme des comportements. Empruntant les armes et le char d'Achille, Patrocle fait exactement le même calcul que Quarante Tresses Blondes : "Qui sait si les Troyens, me prenant pour toi, ne s'en vont pas renoncer à se battre ? (XVI, v. 40 et suiv.). Cette justification était nécessaire : pourquoi, sinon, aurait-il emprunté à Achille son équipement ? Patrocle n'était pas venu à Troie faire la guerre sans armes et sans chevaux. Le parallèle arménien montre que cette justification repose elle aussi sur une donnée de la tradition.

21. QUE REPRÉSENTE L'"AUTRE SOLEIL" ?

Il reste encore à identifier cette figure mythique de l'"autre Soleil", du "substitut malheureux du Soleil", c'est-à-dire à trouver la réalité cosmique correspondante. Dans le contre lituanien, l'"autre soleil" est la planète Vénus. Mais cette identification est exclue pour Quarante Tresses Blondes, et plus encore pour Phaéton. La légende arménienne ne semble comporter aucune indication permettant de former une hypothèse. Le mythe de Phaéton suggère qu'il s'agit d'une anomalie dans le mouvement apparent du soleil, mais sans qu'on puisse en deviner la nature. Or, il suffit de replacer la Patroclie dans la suite de récit homérique pour en déterminer la signification originelle. L'épisode se situe entre le retrait d'Achille - image de la disparition hivernale du soleil - et sa réapparition, figurant le retour de l'astre au printemps. Il s'agit donc d'un "soleil auroral" qui ne fait qu'une brève apparition dans le ciel printanier, laissant la place au "véritable soleil" estival. On sait que la belle saison, dans les régions circumpolaires, commence par une période d'"aurores"[57]. L'idée d'un substitut malheureux du Soleil a chance de venir de là, donc de remonter à la période la plus reculée de la communauté indo-européenne.

22. PATROCLE "AUTRE SOLEIL"

A la lumière de ces deux parallèles, il est instructif de réexaminer dans le détail le texte de la Patroclie.

57. Ouvrage cité n. 6, p. 221 - 2.

1° Si Patrocle figure un soleil auroral, le thème de ses pleurs, qui tient une place importante au début du chant XVI ("Que fais-tu là tout en larmes, Patrocle ? On croirait voir une petite fille...") est à rapprocher de celui des "larmes de Saule" des chansons mythologiques lettonnes[58] : il s'agit, dans les deux cas, de la rosée matinale.
2° Demandant à Achille de laisser ses Myrmidons l'accompagner au combat, Patrocle argumente : "je serai peut-être la lueur de salut pour les Danaens" (le texte dit seulement : "la lumière", φόως Δαναοῖσι γένωμαι, v. 39). La métaphore est naturelle pour une entité solaire ; on la retrouve dans la bouche d'Achille XVIII v. 102.
3° Achille compare les Troyens qui ont fait une percée à "une nuée sombre" (v. 66).
4° La mort de Patrocle se produit "à l'heure où l'on délie les boeufs" (v. 779), comme celle de Karṇa dans le *Mahābhārata*[59].

23. RECONSTRUCTION DE LA PRÉHISTOIRE D'ACHILLE ET DE PATROCLE

A l'origine du personnage d'Achille, on posera donc "un soleil guerrier", c'est-à-dire celui qui, selon les termes du *Rgveda*, 10, 170, 2[60]"détruit les adversaires, qui détruit les résistances, qui détruit les démons mieux (que tout autre)... qui détruit les Asura, qui détruit les rivaux". le point de départ de cette conception est évidemment le combat du Soleil contre les ténèbres, et les puissances des ténèbres, comme les Asuras[61]. Ce soleil se retrouve dans le Karṇa du *Mahābhārata*. Sa disparition annuelle pouvait s'expliquer de deux façons, soit comme forcée (à la suite d'une défaite), soit comme volontaire. Cette seconde possibilité conduisait à imaginer une raison telle que la colère, puis le motif de cette colère. Ce motif a été fourni par le schéma général de la "femme enlevée, captive et délivrée", associée à un

58. JONVAL (ouvrage cité n. 47) § 14. Le thème apparaît aussi dans un autre passage de l'*Iliade*, avec les pleurs d'Hélène, III 142 (article cité n. 1 § 6. 4.
59. G. DUMÉZIL, ouvrage cité n. 21, p. 137 (les comparaisons entre la tête coupée de Karṇa et le soleil rouge du couchant).
60. Trad. L. RENOU, *Etudes védiques et paninéennes*, 15, p. 11.
61. Sur le caractère "nocturne" des Asuras (par opposition aux Devas, originellement "diurnes" : c'est le sens de leur étymon **deywo* -), voir l'ouvrage cité n. 6, p. 6.

transfert de biens (dot, rançon, etc.). Il fallait aussi un offenseur : adversaire traditionnel du dieu Soleil, le dieu à la foudre était le meilleur candidat. C'est lui aussi qui, dans le Véda, fait violence à l'Aurore pour lui ravir la roue solaire, brise son char, etc.[62]. Le représentant de ce dieu en Grèce est Zeus, et l'homologue humain de Zeus dans le cycle troyen est Agamemnon. Voilà comment s'est constitué, dans cette conception, le thème central de l'*Iliade*, et finalement son retour. Le mythe de l'"autre Soleil", substitut malheureux du Soleil, qui tient son rôle pour quelque temps, pendant la période "aurorale" de l'année, a donné naissance à la Patroclie - et, indépendamment, à la légende de Phaéton. Cet "autre Soleil" a tout naturellement été incarné dans l'écuyer d'Achille, et la substitution malheureuse s'est réalisée dans un déguisement, comme dans l'Epopée Arménienne.

Les hypothèses proposées supposent l'existence d'une composante mythique à la base de l'épopée, et la transposition épique[63], romanesque[64] ou historico-légendaire[65] des anciennes mythologies, ou de schèmes notionnels, tel que celui des trois fonctions.

Des dieux aux héros, la transposition peut être opérée consciemment et explicitement par l'auteur de l'épopée : c'est le cas dans le *Mahābhārata*, où elle est présentée comme un *avatara* ("descente" volontaire d'un dieu qui s'incarne). Mais le plus souvent, elle fait partie du donné traditionnel sur lequel a travaillé l'auteur ; c'est sûrement le cas de l'*Iliade*, même si, en raison de la conservation des images traditionnelles, le caractère cosmique originel des héros affleure çà et là. Nul doute que, pour Homère et son auditoire, Achille et Patrocle sont des hommes du passé, et leurs aventures une réalité historique.

On voit par là comment le mythe a pu rejoindre l'histoire du temps : totalement humanisés, les anciens dieux (ou les dieux sous leurs formes anciennes) ne se distinguaient plus du commun des mortels. Un poète pouvait donc appliquer à un événement réel - la prise d'une ville, l'enlèvement d'une femme, la querelle de guerriers rivaux, etc. - les schémas et les images qui, dans un lointain passé, évoquaient le drame cosmique annuel des régions circumpolaires où s'est formée la plus ancienne tradition indo-européenne.

62. Sur une transposition de ce mythe dans l'*Iliade* (Zeus menaçant de foudroyer le char d'Athéna), voir l'article cité n. 1, § 11. Dans cet épisode, Zeus apparaît clairement l'homologue de l'Indra védique brisant le char d'Uṣas ; cf. ci-dessus § 5 et n. 24.
63. G. DUMÉZIL, *Mythe et épopée* (ci-dessus, note 21).
64. G. DUMÉZIL, *Du mythe au roman*, Paris, PUF, 1970.
65. G. DUMÉZIL, *Naissance de Rome*, Paris, Gallimard, 1944.

NOTES ADDITIONNELLES

1) La mort d'Achille
Mentionnée seulement par la prophétie du cheval Xanthe, la mort d'Achille, tué d'une flèche lancée par Paris, est à rapprocher de l'épisode de Svarbhānu ("celui qui frappe le Soleil"), *Ṛgveda*, 5, 40, 50 - 9. La démonstration exige une étude du personnage de Paris, mettant en évidence sa nature "nocturne".

2) πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς
Le déplacement du Soleil s'effectue soit en char (et, la nuit, en bateau), soit à pied, ce dont témoigne l'iconographie : comme l'a montré J. DÉCHELETTE, *Revue Archéologique*, 13, 1909, p. 315, l'une des formes dérivées de la roue claire a comme branches des jambes : c'est le *triscèle* (figure ci-jointe), figuration d'un Soleil "aux pieds rapides". De fait, à côté du char solaire, les Indo-Européens ont connu un Soleil marcheur ou coureur. Le représentant le plus typique en est le Viṣṇu védique dont l'acte essentiel est d'avoir créé les trois mondes par ses trois pas. La marche, ou la course, du Soleil est mentionné fréquemment dans les chansons mythologiques lettonnes, par exemple Jonval N° 195, 199, 249 var. 5, 272, 273. Un autre passage donne à penser qu'il s'agit d'une représentation plus ancienne, Jonval N° 167 :



Qui l'a dit, il en a menti
Que Saule court à pied
Par-dessus la forêt, dans une voiture
par-dessus la mer, dans une barque

Concurrencée par l'image récente du char et de la barque solaires, la tradition ancienne d'un Soleil à pied a fait figure de "mensonge". "Rapide" est un qualificatif traditionnel du

Soleil, comme l'a montré R. SCHMITT, *Dichtung und Dichtersprache in indogermanischer Zeit*, §§ 318 - 319, comparant védique *āsúm... sū́ryam* et ὠκέος ʼΗελίοιο (Mimnerme, fr. 11, 5f D.). Les chevaux du Soleil, ou le cheval solaire non attelé (comme le Rohita védique), ont pu être qualifiés eux aussi de "rapides" ou "aux pieds rapides", ʽΥπερίωνος... ἵππους ὠκύποδας, Mimnerme, fr. 10, 1 - 3 D. (cité Schmitt § 321). Comme le soleil, la Nuit est qualifiée de "rapide", θοῇ, *Iliade*, XIV, 261. Et celle qui, dans l'énigme védique, "sans pied, devance ceux qui ont des pieds" *RV* 1, 152, 3, est l'Aurore. C'est donc sa nature solaire originelle que s'applique la qualification de πόδας ὠκύς .

3) Le cri d'Achille et le nom indo-européen du "soleil"
Le nom indo-européen du "soleil" * *sHw1/n* - (et formes dérivées) est rattaché habituellement à la racine 2 *swel* - de Pokorny, p. 1045 "schwelen", "brennen", qui rend compte de ses formes en **1*. Mais si cet **1* est radical, les formes en **n* sont inexplicables : dans les autres thèmes hétéroclitiques, les consonnes alternantes ne sont jamais radicales. On inversera donc le rapport entre le nom du "soleil" et la racine verbale, que l'on considérera comme dénominale ("brûler à la manière du soleil"). Or, la racine que Pokorny, p. 1046, pose comme **swen* - "tönen, schallen", peut être issue des formes en **n* du nom du "soleil", et signifier, par conséquent" "rendre un son comme le soleil". Rappelons aussi que M. MAYRHOFER, *Kurzgefasstes altindisches etymologisches Wörterbuch* III p. 563 envisage de rattacher *svárati* "il émet un son" à la racine signifiant "brûler sans flamme", et au nom du "soleil", en supposant une "synästhesische Zusammengehörigkeit von "tönen" ~"leuchten"". "Brûler sans flamme" et "émettre un son" seraient donc deux actes étroitement liés, et caractéristiques l'un et l'autre du Soleil. Est-ce pour cette raison que l'autre attribut principal de l'Archer solaire Apollon est la lyre ?
Voir sur cette question K. Schneider, *Die germanischen Runennamen*, Meisenheim am Glan, 1956, p. 108 et suiv. ("Die Sonne als 'Tönerin'") qui propose déjà le rattachement du nom indo-européen du "soleil" à la racine **swen* - "tönen, schallen" (p. 110).

RÉSUMÉ

Si l'on admet, comme il a été montré dans l'article "L'Iliade vue de l'Olympe", que le cycle troyen repose sur un mythe indo-européen d'Aurore enlevée, captive et libérée (ou fugueuse, absente et reprise par son mari), la colère d'Achille, thème central de l'Iliade, doit également trouver dans la religion cosmique des Indo-Européens son origine et sa signification première. D'où les deux hypothèses présentées ici :
1° Achille, fils de Thétis (une autre Aurore), est le Soleil ; son retrait figure de la disparition hivernale de l'astre, son retour, au chant XVIII, la réapparition de l'astre au printemps.
2° Patrocle, victime, comme Phaéton, d'une tentative malheureuse de se substituer au Soleil, figure la lumière de la période aurorale qui, dans les régions circumpolaires, précède la réapparition printanière du soleil.

SUMMARY

If one acknowledges that the Trojan cycle rests on an Indo-European myth of a Dawn abducted, captive then delivered (or : eloping, absent, then taken back by her husband), as has been suggested in my earlier article 'L'Iliade vue de l'Olympe', Achilles' wrath, the main theme of the Iliad, might be expected to take its origin and its original meaning from the cosmic religion of the Indo-Europeans. One might further suppose that :
1° Achilles, the son of Thetis (another Dawn), is the Sun. His withdrawal represents the disappearance of the sun in winter, and his return, in book XVIII, its reapperance in the spring.
2° Patrocles, unsuccessful in his attempt to take the place of the sun, as Phaeton did, represents the light of the dawn which precedes the reappearance of the sun in the circumpolar spring.